



Les dragonneries

Mets en scène un dragon dans la vie quotidienne,
celle que tu vis ou une vie fictive... mais crédible !

Confession d'un dragophobe

Je n'aime pas les dragons, depuis toujours. Il n'y a jamais eu de traumatisme. Ils ne me font pas peur. Ils ne m'intéressent pas tout simplement.

Je n'ai bien sûr jamais cherché à les introduire dans les univers de mes enfants, ni par le jeu ni par l'image. Les *trois petits cochons* et le *Grand Méchant Loup*, là d'accord ! J'ai parfois aperçu dans leurs coffres à jouets, un dragon en peluche ou en plastique, une bande dessinée évoquant la bête. Plus tard, je détournais le regard quand je surprénais mon fils exterminant ces monstres dans un jeu vidéo de peu d'intérêt.

Les dragons asiatiques superbement conçus et animés lors des carnivals ou fêtes populaires m'ont un peu réconcilié avec cette faune imaginaire. Je n'irai pas toutefois à la rencontre du monstre du *Lochness* et je zappe de longs passages de *Game of Thrones* lorsqu'un dragon s'invite à l'écran.

Suis-je dans le déni ? Existont-ils vraiment ? Vous comprendrez donc que je n'apprécie pas du tout les plaisanteries sur le sujet. Ne venez pas me dire avec un sourire narquois que j'ai tous les jours un dragon à la maison !

Pascal

Raymonde

Ma femme Raymonde est un véritable fléau, c'est un dragon. Elle veut tout commander à la maison et à l'extérieur aussi. Elle passe ses journées à vociférer. Elle crache du feu, du venin sur nos voisins.

Hier par exemple, avec ses cheveux hirsutes, elle s'en est pris au pauvre Victor.

En effet, il avait mis sa brouette dans une partie de notre jardin pour ramasser ses pommes. Elle s'es-claffa :

— Eh toi Victor, vire-moi ta brouette de là... sinon tu auras affaire à moi !

Victor, sans dire un mot, s'exécuta. Il connaissait bien la fureur de Raymonde.

Elle le sermonna :

— T'as vu ta brouette ? Elle a fait une trace sur mon terrain ! Tu as intérêt de réparer. Gare à toi, je te surveille.

Victor haussa les épaules d'un air las, il avait l'habitude.

Elle pestait pour un oui ou pour un non.

Quant à moi, je ne bronchais pas, trop content qu'elle s'en prenne à quelqu'un d'autre.

Je sais je suis lâche mais c'est elle qui porte la culotte à la maison.

Les enfants avaient fui depuis longtemps. Je restais seul avec mon dragon de femme, j'étais devenu son esclave.

Magali

Les lavandières

Ce matin, il n'est pas là. Je le cherche partout, sous mon lit où il a l'habitude de dormir, dans la cuisine où je retrouve tous les matins le pain qu'il m'a gentiment fait griller, rien. Je m'inquiète.

Avant de replanter, nous avons prévu de brûler les cèpes de vigne pour éradiquer le mildiou qui malheureusement a ravagé tous les pieds. Que vais-je faire ?

Mon dragon est le seul à effectuer ce travail de titan, il a une force et une robustesse qu'aucun humain ne peut égaler. S'il ne revient pas je serais obligé d'entreprendre manuellement cette besogne ce qui me demandera un temps fou et du personnel. Je n'en ai pas les moyens.

Tu ne manques pourtant de rien. En plus je te rappelle que je t'ai sauvé la vie ! tu as la mémoire courte.

Mais où es-tu mon gentil dragon ? créature fantastique, meilleur ami, confident.

Ma vie a été bouleversée quand je t'ai rencontré. Rappelle-toi : tu étais pris en chasse par l'armée royale, ta maman avait été tuée, tu étais seul, blessé, malheureux et vulnérable. J'ai dû faire des pieds et des mains pour leur prouver que j'allais t'apprivoiser, tu deviendrais ainsi l'ouvrier qui rendrait service à tous les habitants du hameau.

Les dragons et les humains s'affrontent depuis des siècles. Je devais démontrer que nous pouvons cohabiter, nous respecter et essayer de nous comprendre. J'ai réussi, mais je dois cependant avouer aujourd'hui que c'était sans grande conviction. Pourquoi me fais-tu faux bond aujourd'hui ? Les paysans comptent sur toi.

Ah, enfin, je t'aperçois ! mais qu'est-ce que tu fabriques au bord de la rivière ? Les villageoises rient aux larmes tout en frottant et battant leur linge, je ne comprends pas !

Ah ça y est, j'ai compris : tu craches tes flammes devant le lavoir afin de réchauffer l'eau. Ce qui évitera ainsi aux lavandières les engelures qu'elles endurent l'hiver dans l'eau glacée.

Il est extraordinaire mon dragon !

Gisèle

Dans ma tasse de thé

Un dragon, jamais vu en vrai. J'imagine un animal avec un corps très long, une grosse tête et des yeux globuleux.

— Tu en as déjà aperçu, toi, des dragons ?

— Oui, en Chine, plus que dans ma tasse de thé tous les matins et qui pourraient avoir un rapport avec ma vie quotidienne (c'est Jean-Patrick qui l'a dit). Mais j'ai eu l'occasion d'en admirer, de les voir évoluer dans les airs.

Un matin j'ai décidé d'aller me promener sur la plage et là, très surpris d'en apercevoir un dans le ciel. Énorme, très coloré, il ondulait dans le vent et semblait voler : c'était un cerf-volant.

Que se passerait-il si je devenais un dragon dans la vie, moi qui suis intrépide ? Celui du démon ? Mais ça fait peur. Non, mon imagination n'est pas fertile à ce point.

J'adore faire rire, c'est plus chouette.

André

Le dragon en jupon

Un vrai courant d'air, elle arrive dans la salle, crie, en apostrophe quelques-uns.

— Je vous donne deux heures pour que tout soit rangé... et dans le bon ordre ! Sinon, vous devrez recommencer et serez privés de sortie.

Son énorme queue de cheval flotte dans l'air et frappe ses épaules à chaque pas. Ses yeux noirs scrutent chaque visage. Elle se déplace rapidement, se retourne, revient sur ses pas, inspecte chaque endroit.

Les élèves baissent la tête, craignant d'être pris pour cible et quand enfin elle claque la porte en sortant, tout le monde pousse un ouf de soulagement.

Le dragon en jupon est sorti !

Certains, la connaissant un peu mieux, racontent des histoires sur son compte : elle aurait renversé des meubles, agressé de grands élèves, terrorisé des plus petits qui en seraient tombés malades.

Malgré les réclamations de plusieurs parents, elle n'a jamais été inquiétée, bénéficiant du soutien sans faille de sa hiérarchie, car elle seule est capable de faire respecter cette discipline de fer qui règne dans l'établissement.

Des tags sur les murs la représentent bouche ouverte crachant le feu et avec des griffes en guise de doigts.

En passant elle regarde ces dessins, fière de l'idée que l'on a d'elle.

Claude

Le défilé de la Saint-Michel

Dans les années 80, le jour de la Saint-Michel, un corso fleuri défilait dans les rues de Saint-Nicolas.

Les membres des associations confectionnaient les chars : les hommes sortaient les outils pour fabriquer des armatures posées sur des remorques. Les femmes découpaient des bandes de papier crépon, les pliaient pour former des fleurs et les accrochaient pour décorer le tout.

Cette animation attirait beaucoup de monde, la foule admirait les majorettes, la fanfare et les tracteurs décorés.

À cette occasion, alors que les spectateurs applaudissaient, se lançaient des confettis et riaient très fort, un intrus profita du charivari pour se glisser derrière un char.

La tête recouverte d'un masque de dragon, deux ailes au bout des bras, il avançait parfaitement intégré au défilé. Il réussit à doubler l'un des tracteurs et rattrapa les majorettes. Alors, une d'elles recula discrètement, passa sous son costume et continua à avancer avec lui.

Cette jeune fille, élevée de façon très stricte, trouva là l'occasion de s'éclipser et passer un moment avec son bien-aimé.

Merci le dragon.

Danièle

Mardi gras

On m'a toujours dit de baisser la lunette des toilettes, en partant de chez moi : si un serpent arrivait dans le coin, il pouvait remonter par les canalisations et atterrir dans notre maison ! Voir cela est improbable, même si quelques originaux ont des nouveaux animaux de compagnie, apprivoisés mais capables de s'échapper.

Voir un dragon est aussi rare chez nous. Imaginer la scène me remplit de peur, à part si c'est le mardi gras, quand tout le monde se déguise. Les dragons sont sympas dans les carnivals, sur des chars, ils sont alors magnifiques, colorés ; ils se trémoussent sans faire peur. Ils nous divertissent et nous donnent envie de danser avec des musiques entraînantes. Ils font le concours de celui qui sera le plus impressionnant ou le plus gentil ; ils ont des yeux rieurs, envoûtants et je suis sous le charme.

Nicole

Butin de chaises

Les copains se retrouvaient pour une séance d'écriture. Le rituel les réunissait tous les 15 jours et personne n'aurait raté ce rendez-vous, malgré les défauts de l'animateur, qui leur interdisait par exemple de rester dans leur zone de confort, leurs routines ou leurs habitudes.

— Oh merde ! s'exclamèrent d'un même cœur les écrivains du mardi.

L'expression familière ne s'appliquait pas aux toilettes, mais à la salle commune : ils trouvaient les larges tables, mais aucune chaise. Où étaient-elles passées ? Qui les avait subtilisées ?

Par chance, l'équipe n'était pas seule au monde. Juste à côté de leur salle, le service social s'agitait dans ses bureaux. L'animateur alla implorer l'emprunt de quelques meubles où poser leurs artistiques séants.

— Ne m'en parlez pas, s'excusa la secrétaire.

Dans une longue explication, un tantinet larmoyante, elle exposa les circonstances récentes. Pendant le week-end, les lieux étaient fermés, les lumières éteintes, aucun bruit dans les couloirs. Quand soudain, un voisin sentit une forme d'agitation dans les bâtiments !

Il se pencha à sa fenêtre et aperçut un énorme animal glisser dans la cour, traverser les murs comme s'il n'existait pas, s'envoler au-dessus des toits les bras chargés, revenir et pénétrer de nouveau, avant de ressortir avec un nouveau butin.

L'animateur a de graves défauts dont l'incrédulité : il ne croit que ce qu'il voit !

— Un tel animal n'existe pas, lâcha-t-il sûr de lui.

— Le témoin a parlé d'un dragon...

— La chose est plus terre à terre, trancha-t-il de son faux air autoritaire. C'était des voleurs, voilà tout. La mairie propriétaire des locaux n'a qu'à porter plainte. Qu'est-ce qui a été volé ?

Et la secrétaire dressa une liste invraisemblable : les kimonos des judokas, tout le papier des toilettes et même la réserve, les biscuits et les bouteilles des buvettes associatives, une photocopieuse, un paquet de serpillières neuves... et les chaises de la salle de réunion !

— Et la mairie reste les deux pieds dans le même sabot ! éructa l'animateur.

— Ils ont voulu porter plainte, avança la secrétaire, mais quand ils ont parlé de dragon à la gendarmerie ; les pandores leur ont ri au nez !

Jean-Patrick